

Le Conseil de Fabrique des Hauts de Montreuil accueille le Conseil Scientifique

8 et 9 novembre 2013 - Bilan d'étape de la Fabrique



Retour vers le futur de La Fabrique

1 - Le contexte

Depuis octobre 2011, le Conseil de Fabrique, une instance ouverte à tous et rassemblant des élus, des professionnels et des habitants, se réunit pour discuter et décider des modalités de la participation citoyenne autour de l'éco-quartier des Hauts de Montreuil. Le 14^e Conseil de Fabrique s'est tenu les 8 et 9 novembre et avait un caractère exceptionnel : il recevait le Conseil scientifique, un groupe existant depuis presque autant de temps et qui se réunit une à deux fois par an. Le Conseil scientifique rassemble des personnes aux compétences reconnues dans les champs de l'architecture, de la philosophie, de la sociologie, de la participation... à qui l'on propose de réfléchir collectivement aux enjeux de la transformation du Haut-Montreuil pour enrichir et améliorer le projet.

Cette fois-ci nous les avons invités à travailler avec nous sur la façon dont le projet est mis en débat et co-produit avec les habitants au sein de La Fabrique.

Le Conseil de Fabrique a ainsi pris le temps de regarder le travail accompli depuis quatre ans et proposé au Conseil scientifique de participer à cette auto-évaluation, avec l'idée que cette prise de recul permettrait d'avancer et de se donner des orientations pour conduire l'avenir de La Fabrique.

2 - Une exposition

Pour préparer ce Conseil de Fabrique particulier, La Fabrique a réalisé une exposition qui présente plusieurs processus de co-production, réussis ou non, qu'elle a mis en œuvre depuis 2010. La discussion autour de cette exposition a permis de commencer à élaborer des « récits partagés » sur ces expériences de travail. Artisans de la Fabrique et conseillers scientifiques, se retrouvent en effet sur l'idée de permettre aux Montreuillois de construire davantage de synergies - ce qui peut passer par le partage des « récits » sur les projets et la transformation du territoire.

A l'occasion de cette rencontre, Collectif 14 a proposé une première présentation d'une maquette des Hauts de Montreuil qui a été conçue de manière participative au sein de la Fabrique. Cet outil de concertation vise à engager des débats sur le territoire et sa transformation et sera finalisé début 2014. On peut y projeter données et cartes de projet.

Dans un premier temps, les acteurs ayant participé aux expériences de concertation présentées dans l'exposition ont chacun proposé un récit personnel du travail accompli. Puis, nous nous sommes retrouvés le samedi matin échanger et relier les questions que ces expériences nous avaient suggérées.

3 - Mettre en lien

La Fabrique est installée dans la durée, elle évolue en permanence. C'est un lieu de croisement. On y trouve des informations venant de la Ville et de ses partenaires institutionnels et on peut y faire remonter les dynamiques et initia-

tives des habitants - un débat s'engage ensuite sur la manière de faire la ville ensemble, citoyens, élus et techniciens.

Il s'agit aussi de décrypter l'information, de la traduire, de la rendre compréhensible et de la mettre en perspective avec les autres données du projet ou de la vie des quartiers. Agents du service public, élus et habitants y croisent leurs « compréhensions » du territoire. L'une de ses fonctions principales est de faciliter la rencontre et la mise en lien, le partage d'un vocabulaire commun. - Cela ouvre évidemment la question des publics touchés. La Fabrique a donc fait le choix de souvent « sortir de ses murs », lors de « la voie est libre » par exemple, sur les marchés, au centre social du Morillon ou lors des conversations de rue sur les déplacements et les transports...

Ces moments où l'on « parle » sur le projet sont fondateurs, car la chose dite prend beaucoup plus d'importance que la chose écrite. En effet, les écrits sont quelque part suspects, émanant forcément de l'institution qui ne peut ni ne veut tout écrire - alors que des incompréhensions peuvent être plus facilement levées par le dialogue. La relation interpersonnelle parlée, quant à elle, entre facilement dans l'idée de l'échange d'informations rares, importantes et de valeur.

Ne pourrait-on pas imaginer de s'appuyer sur la grande culture des griots maliens ou conteurs rroms qui pourraient devenir acteurs de la diffusion des « récits du projet » vers de nouveaux publics ?

Il faut sans doute amplifier ces missions d'information et de mise en lien entre différents publics, différents collectifs, différents acteurs qui ont peu de lieu pour le faire et qui montent en compétence lors de ces croisements. En effet, la bonne information et la transparence sur l'avancement des projets sont un préalable nécessaire à la mise en débat - il ne faut donc pas les opposer, ou les juger moins valables que les processus de co-production.

La Fabrique, pépinière d'une mise en mouvement collectif grâce aux rencontres et au dialogue ?

La Fabrique itinérante sur tout le territoire des Hauts de Montreuil...

4 - Crise de la démocratie

On dit beaucoup que notre démocratie représentative est en crise, en particulier sur sa capacité à légitimer les élus dans leur rôle de représentation. Comme le signale Pierre Rosanvallon, la société n'est plus structurée sur de grands corps constitués (les ouvriers, les communistes, les catholiques, ...) et est devenue une société « tas de sable » où chacun revendique son originalité et son parcours propre. Or, les partis politiques sont encore fondés par cette logique des grands corps sociaux et sont les instruments d'une désignation de nos élus. Beaucoup de nos concitoyens ont le sentiment de n'être plus représentés ou d'être coupés de la décision publique.

L'augmentation des incertitudes entraîne une demande de résultats rapides et une peur d'être « institutionnalisé ». On a plus facilement recours à des communautés de plus petites tailles, « faire société » n'est pas une aspiration première. D'où la nécessité d'avoir un « amortisseur » entre l'échelle des petites communautés aux échéances courtes et l'échelle des projets urbains qui sont à la fois sur de grands territoires et dans des échéances longues.

Est-ce que La Fabrique peut faire participer davantage de personnes à la production du bien commun ? Est-ce qu'elle peut atténuer la crise de la représentation ? Et le sens de son existence n'est-il pas cette idée de « faire société » en

permettant à des citoyens aux cultures, intérêts, aspirations différents de construire la ville ensemble ?

Pour cela, il faut sans doute améliorer la compréhension du processus de décision et de la diffusion de l'information. À La Fabrique, on a fait avancer significativement certains éléments, par exemple, par la mise en ligne d'études ou de plans présentés en réunion. Mais il reste des mécanismes difficilement compréhensibles pour certains. Pourquoi, y'a-t-il des projets sur lesquels on arrive à une certaine clarté, mais que pour d'autres, rien n'est simple ?

Quand le maître d'ouvrage n'est plus la municipalité, est-ce possible de lui proposer, de l'inciter à partager cette culture de la lisibilité, de la clarté ? Si une municipalité peut garder un lien assez étroit entre les élus et les habitants et permettre de faire exister des lieux comme La Fabrique, qu'en est-il pour des collectivités comme la communauté d'agglomération ou le conseil général où les élus sont structurellement plus éloignés et où la technostructure est plus complexe ?

Grâce à la coopération entre artisans de La Fabrique, services municipaux et élus, il a été possible de faire un peu bouger les lignes lors des premières présentations du projet de collège dont le maître d'ouvrage est le Conseil général de Seine-Saint-Denis. La coopération a été plus importante lors des ateliers sur la place des Ruffins, autour de l'aménagement de la ligne du T1 et de la place du marché pour lesquels ce même conseil général a une maîtrise d'ouvrage déléguée. Sur la ZAC Boissière Acacia, la complexité du jeu d'acteurs n'a pas facilité la participation, sauf peut-être autour du projet de l'école dont la maîtrise d'ouvrage est municipale...

La Fabrique, instrument de transformation de la coopération entre les différents acteurs intervenant sur un même territoire ?

5 - *Rendre visible, les récits*

“Les gens ne voient pas ce qui avance ”

On reste souvent sur une impression de ne pas percevoir l'influence d'un travail, d'un débat, d'un échange. Le “retour” n'est pas systématique, voire rare et souvent dans des décalages de temps qui ne facilitent pas cette compréhension. Or il est essentiel pour que chacun puisse voir l'intérêt de participer à la concertation et se voit légitimé dans cet engagement. Au début du processus de la Fabrique, sur une des thématiques de concertation, un tableau de bord avait été établi pour rendre compte des décisions/évolutions permises grâce au travail de La Fabrique (concertation réglementaire sur la ZAC Boissière-Acacia, programme du groupe scolaire de la ZAC). Mais cet outil n'a pas été réutilisé à d'autres occasions.

Par ailleurs, les artisans de La Fabrique qui sont très investis ont souvent le sentiment de piétiner si l'on passe trop de temps à “ résumer les épisodes précédents ” lors de l'arrivée de nouveaux publics. Certains ont d'ailleurs quelquefois suggéré l'organisation d'ateliers à public restreint, pour être plus efficace.

Reste pourtant essentiel de prendre le temps de rester ouvert à tous, de ne pas s'adresser qu'aux militants qui sont familiers des projets et des dossiers et en connaissent l'historique. Il faut qu'ils puissent être le relais vers de nouveaux publics, et comme nous l'avons vu plus haut, qu'il y ait un lieu où les choses sont dites, sont racontées, où la parole est donnée à tous - y compris les nouveaux-venus.

La Fabrique comme lieu de partage des récits ?

6 - Les groupes autonomes

Depuis quelques temps, des collectifs d'habitants se sont constitués sur le territoire des Hauts de Montreuil. Ils émergent souvent d'abord autour d'intérêts particuliers, par exemple la préservation d'un espace vert devant des logements sociaux, le refus de la construction d'un immeuble trop imposant dans un quartier pavillonnaire, la destruction de pavillons pour l'installation d'une station de métro...

Bien souvent, à Montreuil ou sur d'autres territoires, ces collectifs sont considérés a priori comme des formes d'opposition qui remettent en question le pouvoir en place, voire l'intérêt collectif. Mais aujourd'hui, autour de la dynamique de la Fabrique, quelque chose d'autre semble s'installer. Le "Béton de la Colère" ou l'association ASB11, voire même le développement du projet "La Terrasse" sont en train de démontrer que ces initiatives citoyennes peuvent devenir des partenaires féconds du projet global. Qu'une collaboration entre des acteurs citoyens et des institutions peut produire des résultats bien plus riches que si chacun travaillait de son côté ou en opposition.

Cela passe par la construction patiente des conditions de la confiance. Une reconnaissance de la valeur des questions posées. Une reconnaissance de la compétence des porteurs de question. Une capacité à énoncer les points d'accord et de désaccord... Une capacité à ne pas tenter de récupération ou d'instrumentalisation qui fasse perdre l'autonomie de ces nouveaux acteurs. Un cadre que la Fabrique a tenté de proposer - en nommant cette forme de travail « groupe d'initiative citoyenne ».

La réussite de ces groupes ressentie autant par les artisans de La Fabrique, les élus, les services, les membres de ces collectifs eux-mêmes montrent qu'il s'agit d'une piste de développement de La Fabrique, une de ses originalités. Il faut dire que la prise en compte par les opérateurs de la ligne 11 du métro de la contre-proposition faite conjointement par l'ASB11 et par la commune est un indicateur de réussite du processus indéniable. " Quand l'objectif est partagé, le pouvoir est peut-être dans les mains des habitants, même face à une technocratie réputée des plus rigides. "

La Fabrique comme incubateur de l'énergie sociale ? Le lieu de culture des initiatives citoyennes ?

La Fabrique comme outil au service des initiatives citoyennes pour leur donner les moyens d'une plus grande efficacité et visibilité des partenaires institutionnels et des autres acteurs citoyens ?

C'est sans doute une alternative aux expériences anglo-saxonnes de type « community organizing » cher à Saul Alinsky qui permettent à des collectifs de peser sur les décisions publiques (ou leur absence), mais où l'autorité en face est perçue comme un « adversaire ». On tente au contraire de poser ici les bases d'une collaboration fructueuse pour tous les acteurs.

Bien sûr, il reste nombre de questions à étudier :

Comment les initiatives citoyennes démarrent-elles ? Sur quels sujets ? Comment s'ouvrent-elles à l'intérêt général ? Comment les faire durer, sachant l'engagement qu'elles nécessitent ? Jusqu'où la coopération avec les services est-elle efficace ? Comment la collectivité peut-elle assumer de participer à la construction de contre-pouvoirs ?

Toutes ces questions sont assez proches de celles qui sous-tendent le positionnement et le fonctionnement de La Fabrique, elle-même basée sur un contrat qui lui confère une relative autonomie vis-à-vis de son commanditaire, la ville de Montreuil.